

DO-HUU VI

Capitaine aviateur de l'Armée Française

Chevalier de la Légion d'Honneur

Décoré de la Croix de guerre avec deux palmes

Mort glorieusement en France, à 32 ans

En combattant pour la France et pour l'Humanité.

“ Le Journal ” du 26 Septembre 1916

LES FRANCS LOINTAINES

Une noble Famille Franco-Annamite

« Je suis à la fois Français et Annamite. J'étais donc forcé d'être plus courageux qu'un autre. »

Le Capitaine Do-Huu, qui vient de toucher, était dans l'aviation depuis 1908. L'un des premiers, le premier peut-être, il avait, au Maroc, survolé Fez, et servi d'éclaireur à la colonne Brulard,

Lors de la déclaration de guerre, il était en Cochinchine. Il était officier, il fit son devoir.

Si quelque lettré Annamite avait pu voir son compatriote Do-Huu Vi monté sur l'avion bruyant, entouré des lueurs fugitives des shrapnells, poursuivi par les rayons des projecteurs, et jetant ses bombes incendiaires sur les organisations ennemies, il aurait pensé voir la réalisation d'un rêve millénaire : le Dragon d'Annam lançant des flammes et combattant contre les barbares, dans les profondeurs du ciel étonné.

Tout cela sera dit bientôt par un témoin, je l'espère. Et il faut que ce soit dit. La France ne peut pas être soupçonnée d'ingratitude.

BRIEUX, de l'Académie Française.



« *L'Intransigeant* » du 2 Octobre 1916

Nos Héros

LE CAPITAINE **DO-HUU**

Je viens d'apprendre avec beaucoup de tristesse par les lignes émouvantes qu'a tracées sur lui, mon confrère Brioux, la mort du Capitaine Do-Huu, tombé glorieusement dans un des récents combats de la Somme.

La guerre était déclarée depuis plusieurs semaines quand je reçus, datée de Cochinchine, une lettre de Do-Huu, dans laquelle il me peignait avec une ardeur touchante sa désolation. Bien qu'il eût été envoyé en mission régulière, il voulait revenir, se battre et voler ici. Il avait écrit plusieurs fois déjà sans recevoir de réponse. Il me demandait conseil. Ce fut chose facile que d'obtenir le rappel immédiat de ce vaillant dont le général Bouttiaux ne disait que « l'audace et la bravoure étaient au-dessus de tout éloge. »

Après avoir fourni, depuis son retour, de nombreux et heureux vols, un brusque atterrissage, par la tempête, l'immobilisait pendant plusieurs mois au Val-de-Grâce, la base du crâne, le bras gauche et la mâchoire brisés. A peine fut-il guéri et capable de se tenir debout qu'il voulut repartir. Les graves blessures ne lui permettaient pas de se rendre dans l'aviation. Il se fit fantassin.

Le 8 Juillet me parvenait cette carte, la dernière que j'ai reçue de lui, et qui le peint mieux que tous les mots. Je veux la lire debout et tête nue, devant sa tombe.

« Me voici dans l'infanterie où je sers depuis huit jours. J'aurais peut-être le bonheur de remplir mon devoir de Français. Les hommes que je commande sont merveilleux. Je suis dans la joie de pouvoir participer à l'offensive de la Somme. »

Capitaine DOHUU.

Il y a participé.

Henri LAVEDAN, de l'Académie Française.



Sur le front français, le hardie pilote fut un vivant exemple de courage et d'abnégation.

Le troisième galon, la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre, avec quatre palmes prouvèrent la gratitude de celle pour laquelle il s'était dévoué. Victime d'une épouvantable accident, au cours duquel il eut la mâchoire fracassée, il demanda de reprendre sa place au danger.

Infirmes, dans l'impossibilité de piloter, il obtint d'être attaché comme observateur au premier groupe de bombardement. En cette qualité, il participa à la plupart des grands raids sur l'Allemagne, le plus souvent comme passager de Mare Bonnier tué depuis en Russie.

Sur le terrain de Malzeville, on vit souvent sa fine silhouette fondue dans l'ampleur de la combinaison fourrée, sa pauvre figure mutilée, où brillaient des yeux d'un éclat singulier, perdue dans l'épaisseur du passe-montagne.

Le petit prince de légende, le prince lointain était un camarade délicieux, un ami sûr. A tous, il offrait son cœur généreux et compatissant, son bienfaisant appui permit à nombre de jeunes pilotes de se révéler.

Ses blessures mal cicatrisées, le faisaient fréquemment souffrir et comme on le pressait de prendre un repos chèrement gagné, il répondait invariablement d'une voix zézeyante, un peu enfantine : — Non...non...je ne puis pas...je n'ai pas le droit... Je suis Français et Annamite... Je me dois deux fois plus que vous ..

Il le prouva. Il passa dans l'infanterie son arme d'origine, quelques jours après ; il tombait dans la Somme en chargeant revolver au poing, à la tête de sa compagnie.

A la saison, les fleurs de nos prés, bleues, pâquerettes, coquelicotes, recouvriront d'un linceul tricolore sa simple tombe de soldat, et le soleil, jouant à travers les nuages capricieux, y dessinera le Dragon d'Annam, afin que le petit prince de légende, le prince lointain n'ait pas froid dans la terre de chez vous.

« La Liberté » du 8 Octobre 1916.
Marcel NADAUD.



Le 27 Septembre 1916.

Monsieur,

Vous ne pouvez croire la satisfaction que nous avons ressentie, nous autres Légionnaires, qui avons eu l'honneur de servir sous les ordres du regretté Capitaine Dô-Huu, en lisant l'éloge si vibrant que vous lui consacrez dans le Journal d'hier.

Humbles témoins de sa mort héroïque nous vous sommes reconnaissants de bien avoir voulu sortir de l'obscurité le nom de ce Grand-Chef.

Mes camarades, engagés volontaires et légionnaires eûmes comme Commandant de Cie le Capitaine Dô-Huu, au moment de notre participation à l'offensive de la Somme. Vous jugez, Monsieur, si nous étions fiers de servir avec lui, connaissant tous de renom sa bravoure et valeur militaire.

Hélas! nous ne devions pas le garder longtemps, dans les premiers jours de cette affaire. Après que la Légion s'était déjà couverte de gloire à l'occasion de la prise du fameux village de Belloy-en-Santerre, et alors, que quelques jours après nous attaquions une forte position ennemie, entre B-e-S. et E, nous eûmes le malheur de le perdre.

Ayant été non loin de lui, au moment où il fut frappé, je puis vous narrer combien furent sublimes ses derniers moments.

Inutile de vous dire, Monsieur, que nous avions en lui une confiance illimitée, et lorsqu'il nous eut dit que c'était à notre unité que revenait la tâche d'enlever l'objectif, c'est de grand cœur que nous marchâmes à l'attaque.

Il ne m'est malheureusement pas permis de vous donner en détails l'historique de cette affaire, mais je tiendrais à vous faire savoir, combien fut digne des plus grands éloges, la conduite du Capitaine Dô-Huu, chargé d'attaquer avec sa Compagnie (à cette époque la mienne) l'objectif désigné.

C'est en tête de huit hommes qu'il partit d'abord reconnaître un petit bois se trouvant sur notre trajet et où l'on supposait dissimuler quelques fractions allemandes. Après s'être assuré par *lui-même* de l'absence de l'ennemi dans cet

endroit et s'étant acquitté de cette mission avec un sang-froid admirable, il fit prendre à son unité les dispositions de combat. C'est encore en tête de nous qu'il partit à l'assaut, nous donnant ainsi l'exemple d'une bravoure à toutes épreuves. Au deuxième bond, en plein terrain découvert, il se leva, puis après nous *avoir salué* militairement, nous cria : « En avant ! »

Jamais depuis deux ans que nous sommes en campagne, et malgré les multiples émotions que nous avons vécues, nous n'avions vu un geste si sublime à notre égard. Après avoir de nouveau fait une centaine de mètres, sous l'intensité du feu des mitrailleuses, il nous donne l'ordre de nous coucher. C'est là qu'il reçut sa première blessure, atteint d'une balle au ventre. Quoiqu'il fut très grièvement blessé, il tient encore à lire un ordre que lui tendait un homme de liaison, s'étant quelque peu redressé pour en prendre connaissance, il fut frappé mortellement d'une balle à la tête. Je ne sais pas, malheureusement m'exprimer assez bien pour faire ressortir tous les sentiments que m'ont inspirés les quelques jours passés au feu sous le commandement de ce Chef héroïque dont vous avez si bien retracé les nobles traits.

Tous mes camarades de l'ancienne Compagnie Dô-Huu, se joignent à moi pour vous exprimer notre reconnaissance d'avoir montré au grand jour un héros qui, sans vous, serait resté anonyme comme tant d'autres engagés volontaires.

Veillez croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments respectueux.

Signé : ILLISIBLE.

Téléphoniste au 2^e Bataillon,
Légion étrangère S. P. 109.

La Vallonne, 4 Octobre 1916.

Monsieur Brioux,

Vous m'excuserez de la liberté que je prends en vous envoyant ces quelques mots mais c'est au sujet de votre

article du Journal concernant le Capitaine annamite Dô-Huu. Oui, Monsieur, j'ai eu l'honneur d'être dans la Compagnie que commandait ce brave Capitaine et j'ai été blessé à ses côtés quand il a été mortellement blessé. Quand on a chargé, il a été sublime de bravoure et de sang froid et malgré une grêle de balles qui sifflaient autour de nous, il n'a pas cessé jusqu'au maudit moment où il a été touché de donner ses ordres en tête de ses hommes. Il n'y avait pas longtemps qu'il nous commandait mais en ce peu de temps, il avait su nous conquérir par son affabilité et on aurait été jusqu'en Bochie avec un tel homme. Tous, nous le regrettons mais soyez sûr, nous le vengerons.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Eugène MONNARD.

*Régiment de marche 1^{er} Étranger,
2^e Compagnie Camp de Vallonne AIN.*

Paris, le 18 Octobre 1916.

Mon Colonel,

Je viens vous remercier de tout cœur, de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire.

J'ai dit très simplement tout ce que je pensais de votre Frère, et j'accomplissais ainsi un pieux devoir à la mémoire de l'Ami et du Chef, dont le souvenir restera toujours pour ceux qui l'ayant connu ont su l'apprécier et l'aimer.

Dans mon article, j'avais omis de vous nommer, je répare mon erreur à mon prochain article. Je serais heureux, lors que que vous viendrez à Paris de vouloir bien me prévenir, afin que nous évoquions ensemble l'image de votre cher disparu.

Je vous prie d'agréer, mon Colonel, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Signé: NADAUD.

Marcel NADAUD.

Aux Armées, le 28 Septembre 1916.

Monsieur Brioux,

Nous avons eu hier la bonne aubaine de voir parvenir « *Le Journal* » jusqu'à nos positions et la satisfaction d'y lire l'hommage que vous rendez au Capitaine Do-Huu dans votre article « Une noble famille Franco-annamite. »

J'avais pu voir il y a quelque temps en traversant l'humble cimetièrre de D..... la modeste tombe de ce héros ; la pensée m'est venue en parcourant vos lignes, d'aller y déposer ce témoignage de gratitude rendu par vous au Capitaine Do-Huu et à son admirable famille.

C'est chose faite maintenant, au pied de la Croix qui porte ces simples mots : 10 juillet 1916 Do Huu Capitaine 8^e C^{ie} Légion Etrangère mort pour la France. — 188 — G. N. est maintenant plantée une bouteille qui contient ce chapitre de votre étude sur les « *Frances Lointaines* ». C'est dans mon esprit un gage de reconnaissance et d'admiration envers le vaillant annamite tombé pour la défense de notre sol.

Veillez agréer, Monsieur, mes respectueuses civilités.

Signé : A. LAURENT,

Brigadier

24^e Bie de 120 Long, 107^e Art^e Lourde

S. P. 171.

Melun, le 27 Septembre 1916.

Monsieur,

Avec quelle émotion j'ai lu votre article du *Journal* du 26 Septembre « Une noble famille Franco-annamite » où, parlant du Capitaine Do-huu Vi, vous dites : l'un des premiers, le premier peut-être, il avait, au Maroc, survolé Fez et servi à la Colonne Brulard »

Permettez-moi de vous écrire quelques lignes à ce sujet.

Depuis six jours, le 20 Décembre 1912, une petite colonne, partie de Magador, et comprenant les Zouaves du Commandant Decherf et quelques hommes d'un tabor, étaient

assiégés dans la grosse ferme marocaine de Dar-el-Kadi. Une Colonne sous mes ordres, avait été précipitamment envoyée de Casablanca par bateaux à Mogador pour aller aux secours des nôtres. A peine deux bateaux avaient-ils été déchargés que la tempête faisait rage, et empêchait tous les autres de pénétrer dans le port. Aucun messenger ne pouvait être expédié à nos camarades enfermés presque sans vivres, et sans eau, pour annoncer notre arrivée; aucun ne pouvait nous parvenir, car les cavaliers d'Anflouss et du Guellouli ne laissaient passer personne.

Do-huu-Vi était descendu avec moi, et son appareil avait pu être mis à terre. Après quelques essais sur la plage il me rendit compte qu'il pourrait tenter une reconnaissance vers Dar-el-Kadi dont on connaissait à peu près la direction, le long de la côte : ce qui, en raison du temps, pouvait être très dangereux. Je lui donnai donc l'ordre de se préparer. Et je rédigeai, pour nos camarades de Dar-el Kadi, sur une feuille de Bloc-lettres un appel vibrant à la résistance, en leur annonçant notre arrivée très prochaine. Je signai, fermai le bloc où mon Chef d'Etat-major mit sa signature et mon cachet — et Do-huu-Vi s'enleva dans les airs portant nos vœux et nos espérances vers nos chers isolés si braves, qui déjà avaient dû, pour se soutenir, boire leur urine traitée au permanganate. Et la tempête continuait. Et deux heures après son départ Do-Huu revint rapportant mon petit message bleu qu'il n'avait pu faire tomber sur Dar-el-Kadi, et quelques renseignements sur la route et les contingents d'Anflouss. Il me remit, *après l'avoir signé, le premier message de guerre envoyé et porté par un avion militaire.* Et je le conserve précieusement, tel qu'il me le rendit, pour le verser au Musée de l'Armée ou de l'Aéronautique. Quelques jours après, le Général Brulard put débarquer à Mogador; et, grâce aux forces que je lui avais conservées au lieu de les lancer dans la fournaise comme j'en avais été sollicité par lui-même, nous pûmes au prix de quel combat ! parvenir à délivrer nos chers camarades, le 25 Décembre 1912 à Minuit jour de Noël.

Nous avions perdu nos cantines et nos vivres dans la forêt; et, tandis que les sauvages d'Anflouss se partageaient

nos dépouilles, nous faisons le Réveillon à Dar-el-Kadi avec encore un peu de biscuit et de la langue de chameau que nous donnèrent nos camarades heureusement sauvés! Quel réveillon!... Les cadavres de Marocains et de chameaux empestaient l'air! Nos braves zouaves, chasseurs et artilleurs dressèrent leurs tentes au milieu d'eux, en pleine nuit, et creusèrent aussitôt des tranchées. Et, le 27, nous regagnâmes Mogador, fiers de nos prouesses, et survolés par Do-huu-Vi qui vint nous porter les félicitations des Généraux Lyautey et d'Esperey, dans un camp près de la Côte.

Agréez, Monsieur, mes respectueux sentiments pour votre beau talent.

Signé: Colonel GODCHOT,
*Commandant les Subdivisions de Melun
et de Coulommiers.*

